

action, ils prennent une attitude définie dans leur propre vie et une attitude semblable à l'égard des autres.

On dira peut-être que nous caressons une utopie, que nous sommes quelque peu visionnaires ; mais les rêveurs ont joué un grand rôle dans le développement de l'homme et ont souvent contribué à diriger le pratique exclusif par des voies agréables.

En affaires, toute mauvaise pratique influe sur le crédit et l'épuise, tandis que le bon ordre et le système renforcent ce crédit qui permet à l'homme compétent de faire des choses qui lui sembleraient des impossibilités s'il ne devait compter que sur son capital disponible.

## UNE PROVINCE DE MONTREAL EN PERSPECTIVE

Nous lisons, non sans intérêt, la suggestion suivante de notre confrère, le "Trade Bulletin," que nous reproduisons avec plaisir tout en lui en laissant l'entière responsabilité.

"Ne serait-il pas temps que l'île de Montréal, qui dépasse comme population chacune des provinces de l'Alberta, de la Colombie Britannique, du Manitoba, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de la Saskatchewan, affirmât ses droits et ses titres à une place égale à l'une ou l'autre de ces provinces sus-nommées.

"Pourquoi notre ville de Montréal, assise au pied du Mont-Royal, commandant la finance et le commerce du Dominion ; la première dans les arts et les sciences, resterait-elle tributaire aux forêts reculées de Québec ? Pourquoi ne ferions-nous pas nos propres lois provinciales au lieu d'être forcés d'aller les demander à Québec chaque fois qu'il s'agit de les améliorer, et quand la majorité des législateurs connaissent si peu nos besoins et s'en inquiètent encore moins. Montréal est au Canada ce que Londres est au Royaume-Uni ; et le parlement fédéral ne saurait faire acte plus gracieux envers les intérêts provinciaux du pays qu'en usant de son influence pour constituer la ville de Montréal, ses districts et municipalités voisins en une province distincte qui prendrait le nom de Province du Mont-Royal ou tout autre qu'on pourrait juger plus approprié. Montréal eut un jour ses édifices parlementaires, en des temps où ses intérêts gubernatoriaux et commerciaux étaient bien minimes comparés à ce qu'ils sont aujourd'hui. N'est-il pas possible de faire cesser ce paradoxe étrange en rétablissant notre parlement à Montréal, surtout que le besoin s'en fait sentir aujourd'hui beaucoup plus impérieusement qu'au temps où l'ancien fut détruit par l'incendie.

## L'EXPOSITION INDUSTRIELLE DE HAMILTON

En ce moment a lieu, à Hamilton, Ontario, une exposition tout à fait typique, à l'occasion du centenaire de la fondation de la ville. Nous disons typique parce que dans cette exposition on n'exhibe que des produits fabriqués dans la ville de Hamilton. C'est un genre absolument exclusif, mais qui mérite d'être copié par d'autres grandes villes, justement à cause de son originalité.

Les exposants occupent deux immenses arsenaux et un grand champ de parade. Les exhibits comportent un merveilleux assortiment d'articles divers comprenant : l'acier et ses produits, les aliments purs, les produits textiles, articles en cuir, ferronnerie, poêles, machines à travailler le bois et le fer, les matériaux pour construction, broche pour clô-

ture, produits chimiques, appareils électriques, meubles, instruments aratoires, séparateurs de crème, automobiles, voitures, etc., impressions, lithographies, reliures et autres.

Le but de cette exposition industrielle est purement éducatif. Elle sert à montrer au Canada et au monde entier comment la ville de Hamilton est devenue le centre industriel du Dominion et la plus grande productrice — per capita — d'articles manufacturés.

Parmi les nombreuses leçons à tirer de cette exposition industrielle mentionnons les suivantes : Que la ville de Hamilton peut fournir au Canada et au monde entier un vaste assortiment d'articles d'utilité, de la plus haute valeur et à des prix tout aussi abordables que ceux des plus grands marchés mondiaux.

Que l'encouragement des citoyens pour les produits de leur ville contribue à en faire un "Plus Grand Hamilton."

Que le détaillant qui distribue les marchandises fabriquées à Hamilton aide à son commerce puisqu'il contribue directement à donner de l'emploi à ses clients. Plus la vente d'un produit domestique est considérable, plus la ville en bénéficie.

Les avantages qu'offre l'exposition du centenaire sont illimités. Faire mieux connaître les industries de Hamilton, c'est ajouter à la prospérité de la zone avec laquelle la ville fait affaires, car l'augmentation des ventes veut dire aussi augmentation dans la consommation. L'exposition servira encore à resserrer les liens pour le bénéfice de tous, manufacturiers, détaillants et consommateurs.

Décidément, l'exemple donné là mérite d'être suivi.

## L'EXPANSION COMMERCIALE DU CANADA

Le commerce du Canada continue à augmenter par sauts et par bonds. Les derniers rapports du gouvernement fédéral accusent, pour le mois de juin 1913, une augmentation de plus de \$7,000,000, par rapport au mois correspondant de 1912. Les chiffres sont de \$93,800,852 pour 1913 et de \$86,757,585 pour 1912, soit une augmentation de 8 pour cent pour le mois de juin 1913.

Pour les trois derniers mois terminés le 30 juin, le chiffre total du commerce du Dominion s'est élevé à \$258,130,854 comparativement à \$237,212,779, pour la période correspondante de 1912, soit une augmentation de \$20,918,075 ou 8.8 pour cent. Si l'on déduit la frappe, le métal et les marchandises étrangères, l'aggrégation commerciale en importations pour consommation au Canada et les exportations de produits domestiques se chiffre par \$91,576,431 pour le mois de juin et par \$250,479,846 pour les trois mois, par rapport à \$82,834,080 et \$229,242,321 respectivement pour 1912. Les augmentations équivalent à \$8,737,351 ou 10½ pour cent pour juin et à \$21,237,525, ou plus de 9 pour cent pour la période de trois mois. L'augmentation la plus notable est au compte des exportations. Durant le mois de juin nous avons exporté des produits domestiques pour \$33,619,425, comparativement à \$29,246,770, en juin 1912 ; l'augmentation étant de \$4,372,655, ou de 11 pour cent. Pour la période des trois mois les exportations de ce genre furent de \$83,520,276, comparativement à \$76,226,776 en avril, mai et juin de 1912, l'augmentation correspondant à \$7,353,500, ou à environ 9½ pour cent.

En présence de ces chiffres, il est évident qu'il serait difficile à l'Angleterre de trouver un meilleur champ de placement que le Canada pour le surplus de son capital.